LE MOYEN DE S'ENRICHIR,

Enseigné clairement dans la Préface d'un vieil Almanach de Pensylvanie, intitulé: LE PAUVRE HENRI A SON AISE.

AMI LECTEUR,

J'AI oui dire que rien ne fait tant de plaisir à un auteur que d'entendre citer ses ouvrages avec respect. Jugez donc combien a dû m'être agréable l'aventure que je vais vous raconter.

J'arrêtai dernierement mon cheval en un endroit où il y avoir une grande foule de gens assemblés pour une vente de biens. En attendant l'heure de la vente, ils s'entretenoient sur la misere du tems, & quelqu'un de la compagnie addressant la parole à un vieillard mis uniment & proprement, avec une chevelure blanche: dites-nous, je vous prie, Pere Abraham, que pensez-vous de ce tems-ci? le pays ne sera-t-il pas entierement ruiné par des taxes si onéreuses? comment serons-nous jamais en état de les payer? que nous conseilleriez-vous sur cela? — Le Pere Abraham s'arrêta, & répondit: » Si vous voulez avoir mon avis, je » vous le donnerai en bref, car un mot sussit au sage, comme dit » le pauvre Henri ». Tous se réunirent pour le prier de leur dire son sentiment, & ayant sait un cercle autour de lui, il continua en ces termes:

» Mes amis, dit-il, les taxes sont véritablement sort pesantes, » & si celles que le Gouvernement nous impose étoient les seules » que nous eussions à payer, nous pourrions les acquitter plus » aisément; mais nous en avons bien d'autres, & beaucoup plus » à charge à la plupart d'entre nous. Nos taxes sont doublées par » notre paresse, triplées par notre vanité, & quadruplées par » notre folie; & il n'y a point de commis qui puissent nous sou-» lager, ou nous décharger de ces taxes, en nous accordant une » remise. Cependant prêtons l'oreille à un bon conseil, & on » peut faire quelque chose pour nous ». Dieu aide ceux qui s'aident eux-mêmes, » comme dit le pauvre Henri».

» On regarderoit comme un gouvernement bien dur celui qui » taxeroit ses peuples à la dixieme partie de leur tems, pour l'em-» ployer à des corvées publiques : mais la paresse taxe la plupart » de nous à beaucoup davantage; la fainéantife, en causant des » infirmités abrége absolument la vie ». La fainéantise est une rouille, qui ronge plus que le travail n'use: plus une clef sert, plus elle est claire, » comme dit le pauvre Henri. Mais » si vous aimez la vie, ne perdez donc pas le tems, car c'est l'étoffe dont la vie est faite, » comme dit le pauvre Henri. Combien n'en per-» dons-nous pas à dormir au-delà du besoin! sans songer que » le renard qui dort n'attrape point de poules, & que l'on dormira assez dans le tombeau, » comme dit le pauvre Henri ». Si le tems est de toutes les choses du monde la plus précieuse, la profusion du tems est donc, » comme dit le pauvre Henri », la plus grande des prodigalités; » puisque, comme il nous le dit ailleurs», le tems perdu ne se retrouve jamais; & ce que nous appellons assez de tems, se trouve toujours assez peu. » Levons-nous donc, agis-» fons, & agissons à propos: au moyen de la diligence, nous se-» rons plus avec moins d'embarras ». La paresse trouve tout difficile, mais la diligence rend tout aisé; & celui qui se leve tard est obligé de courir tout le jour, & a de la peine à finir sa besogne le soir; parce que la nonchalance marche si lentement que la pauvreté l'attrape bientôt. Pousse tes affaires, afin que tes affaires ne te poussent pas ; c'est de se coucher de bonne heure & de se lever de bonne heure qui rend l'homme sain, riche & sage, » comme die » le pauvre Henri».

» Que sert de souhaiter & d'espérer de meilleurs tems? Nous

» pouvons rendre le tems meilleur en nous évertuant ». La diligence n'a pas besoin de souhaiter, & celui qui se repaît d'espérances mourra de faim. Il n'y a point de profit sans peine; je m'aide de mes mains parce que je n'ai point de terres, ou que si j'en ai, elles sont fortement taxées. Celui qui a un métier a un état, & celui qui a un talent a un office lucratif & honorable, » comme dit le pauvre Henri; mais il faut donc travailler de » fon métier, & faire valoir son talent, sans quoi il n'y a ni état, ·» ni office qui puisse nous suffire pour payer nos raxes. — Si nous » sommes laborieux, nous ne manquerons jamais de pain; car » la faim regarde par la fenêtre de l'homme qui travaille, & n'ose entrer dans la maison. » Les Sergents n'y entreront pas non » plus; car » la vigilance paye les dettes, & le manque de cœur les augmente. » Eh! quoi, vous n'avez pas trouvé de trésor, & » vous n'avez pas eu de riche parent qui vous ait fait son léga-» taire »? La diligence est la mere de la bonne fortune, & Dieu accorde tout au travail. Labourez donc à fonds, tandis que le paresseux dort, & vous aurez du bled de quoi vivre & de quoi vendre (*). » Travaillez tandis que ce jour dure, car vous ne sa-» vez pas combien de choses pourront vous en empêcher demain ». Un aujourd'hui vaut autant que deux demain , » com-» me dit le pauvre Henri. Il dit encore ailleurs » : ne remettez jamais à demain ce que vous pouvez faire aujourd'hui. » Si vous » étiez dans le service, n'auriez-vous pas honte qu'un bon maître » vous surprît à ne rien faire? N'êtes-vous pas votre propre » maître? Rougissez donc de vous surprendre vous-mêmé à ne » rien faire, tandis que vous avez tant à faire pour vous, pour wotre famille, pour votre patrie, & pour votre Roi. Maniez » vos outils sans mitaines; souvenez-vous que » le chat ganté ne

^(*) Le bon laboureur aura du grain à vendre; mais le fainéant trouvera le pain toujours cher, comme dit Mathieu Laensberg.

prend point de souris, » comme dit le pauvre Henri. Il est vrai » qu'il y a beaucoup à faire, & peut-être n'avez-vous pas les » bras forts; mais soyez bien attaché à l'ouvrage, & vous verrez » de grands essets; car » goutte sur goutte use les pierres; & avec de la diligence & de la patience, la souris coupe le cable en deux; & de petits coups redoublés abattent un gros chêne.

sold me semble entendre quelques-uns de vous qui disent se saut-il donc qu'un homme ne se permette pas le moindre loisur?

» Je vous répondrai, mes amis, ce que dit le pauvre Henri »:

employez bien votre tems, si vous voulez vous procurer du loisur?

& tandis que vous n'étes pas assuré d'une minute, ne laissez pas

perdre une heure. » Du loisir, c'est du tems pour faire quelque

» chose d'utile; l'homme diligent trouvera ce loisir, & l'homme

» négligent ne l'aura jamais; car » une vie de loisir & une vie

d'oisiveté sont deux. Plusieurs voudroient sans travailler ne vivre

que de leur industrie; mais ils crevent de besoin; » tandis que le

» travail procure de l'agrément, de l'aisance & de la considéra
» tion », Fuyez les plaisirs, & ils vous suivront: l'araignée dili
gente a une grande toile, » & moi-même, depuis que j'ai deux

» brebis & une vache, tout le monde me dit bon jour,

» Mais avec notre diligence, il faut encore que nous soyons » constans, sédentaires & soigneux, & que nous ayons nous» mêmes l'œil à nos affaires, sans trop nous en sier aux autres;
» car, comme dit le pauvre Henri »; je n'ai jamais vû un arbre souvent déplanté, ou une famille souvent ambulante, prospérer autant que ceux qui se tiennent à leurs places: & ailleurs: trois déménagemens sont aussi ruineux qu'un incendie: & ailleurs: ne manque pas à ta boutique, & ta boutique ne te manquera pas: & ailleurs: si vous voulez que vos affaires se fassem, allez-y; sinon, envoyez-y: & ailleurs: celui qui veut s'enrichir par la charrue, il faut qu'il la tienne, ou qu'il la pousse lui-même: & ailleurs: l'œil du maître sur plus de besogne que ses deux mains: &

ailleurs: le manque de soin nous fait plus de tort que le manque de science: & ailleurs: ne pas veiller sur vos ouvriers, c'est leur laisser votre bourse ouverte. » Trop de consiance aux soins d'au» trui a été la ruine de plusieurs; car », dans les affaires de ce monde, ce n'est pas la foi qui sauve, c'est la désiance. » Mais le
» soin de ses propres affaires, fait prospèrer un homme; car »; si vous voulez avoir un serviteur sidele & d votre gré, servez vous vous-même. Une petite négligence peut porter un grand préjudice,
» comme dit le pauvre Henri; car faute d'un clou, on a perdu » un ser; saute d'un ser, on a perdu un cheval, & saute d'un che» val, on a perdu un cavalier, qui a été surpris & tué par les enne» mis; le tout saute d'une petite attention à un clou d'un fer-à» cheval.

» En voilà assez, mes amis, sur le travail & sur l'attention à nos propres assaires; mais à ces deux points il saut encore ajou» ter la frugalité, si nous voulons rendre nos travaux plus sure» ment fructueux. Si un homme ne sait pas épargner à mesure
» qu'il gagne, il peut » avoir toute sa vie le nez sur la meule, & mourir sans laisser un grain de gruau. Si la cuisine est grasse, le testament sera maigre; & on a dépensé beaucoup de bien à mesure qu'on l'a gagné, depuis que le thé a fait oublier aux semmes à siler & à tricoter, & que le ponche a fait oublier aux hommes à tailler & à gresser.» Si vous voulez devenir opulens, songez à ménager aussi» bien qu'à gagner. Les mines des Indes n'ont pas enrichi l'Espa» gne, parce que ses dépenses outre-passent ses revenus.

» Retranchez donc vos folles dépenses, & vous n'aurez plus » tant à vous plaindre de la dureté des tems, du poids des taxes, » & de la charge de vos familles; car », les femmes & le vin, le jeu & les mécomptes diminuent les richesses à augmentent les besoins: & dans un autre endroit : avec ce qui entrettent un vice, on entretiendroit deux enfans. » Vous croiriez peut-être qu'un peu de » thé, ou un peu de ponche par-ci, par-là, des mets un peu plus » délicats, des habits un peu plus fins, & quelques amusemens

» de tems en tems ne tirent pas à grande conséquence; mais » souvenez-vous que » plusieurs ruisselets sont une riviere. » Evi» tez de petites dépenses »; une petite voie d'eau fait couler à fonds un grand vaisseau; » comme dit le pauvre Henri; & en» core »; celui qui est friand sinira par être mendiant: & encore: les gens mal avisés sont des sestions, & de plus avisés les mangent.

» Vous vous êtes tous raffemblés ici pour cette vente de mar-» chandifes & d'ajustemens. Vous appellez cela des biens; mais » si vous n'y prenez garde, ils deviendront des maux pour quel-» ques-uns d'entre vous. Vous espérez qu'ils se vendront à bon » compte, & peut-être en effet se vendront-ils moins qu'ils n'ont so coûté; mais si vous n'en avez pas besoin, ils seront encore trop » chers pour vous. Rappellez vous ce que dit le pauvre Henri »: achepte ce dont tu n'as pas befoin, & tu vendras bientôt ce qui t'est nécessaire: & encore: s'il se présente un bon marché, prens le tems d'y réfléchir. » Cela signifie que le bon marché est peut-être » plus apparent que réel; ou qu'un tel achat, en vous met-» tant à l'étroit, peut vous faire plus de mal que de bien. Car, » dit-il en un autre endroit, plusieurs se sont ruinés à acheter à bon marché: & encore: c'est une folie d'employer de l'argent à acheter un repeatir; » cependant c'est une folie qui se fait tous » les jours aux ventes, faute de songer à notre Almanach. Plu-» sieurs, pour briller par le dos, s'en sont retournés avec le ven-» tre vuide, & ont affamé leurs familles »; l'écarlate & la soie, les satins & les velours éteignent le feu de la cuisine, » comme die » le pauvre Henri. Ce ne sont pas des choses de nécessité: à » peine peut-on dire que ce soient des choses de convenance, & » cependant parce que cela a bon air, combien de gens ne sau-» roient s'en passer?

» Au moyen de ces extravagances & d'autres semblables, des » gens de distinction ont été réduits à la pauvreté, & forcés à em-» prunter de ceux qu'ils avoient méprisés, mais qui avec de » l'industrie » l'industrie & de la frugalité se sont soutenus dans leur état; c'est » dans ces cas qu'on voit clairement qu'un Laboureur sur ses pieds est plus haut qu'un Gentilhomme sur ses genoux, » comme » dit le pauvre Henri. Peut-être ont-ils hérité d'un petit bien » qu'ils ne savent comment dépenser; ils songent qu'il est jour & » qu'il ne sera jamais nuit; qu'une petite dépense quand on a » tant de biens, ne mérite pas d'attention; mais » toujours tirer du sac, & n'y jamais mettre, en fait bientôt trouver le sond, » comme dit le pauvre Henri. Et ensuite » lorsque la source est tarie, ils sçavent ce que vaut l'eau, » mais ils auroient psi le sça» voir d'avance, s'ils l'avoient consulté «. Si vous voulez sçavoir la valeur de l'argent, allez en demander à emprunter, car qui cherche à emprunter cherche du chagrin, » comme dit le pauvre Henri; » & aussi fait de son côté celui qui prête à de telles gens, quand » il va le redemander.

» Le pauvre Henri donne encore de bons avis quand il dit: Le goût frivole de la parure est une dangereuse folie. Avant de consulter votre fantaisie, il faut consulter votre bourse. Et ailleurs, la vanité est une mendiante aussi importune que l'indigence, & beaucoup plus effrontée. » Quand vous avez acheré une belle » chose, il vous en faut acheter dix autres, afin d'affortir tout » votre ajustement; mais, dit le pauvre Henri, » il est plus aisé de résister à la premiere tentation que de satisfaire toutes les suivantes, » & il n'est pas moins fou au pauvre de contrefaire le » riche, qu'à la grenouille de s'enster pour égaler le bœuf »; de grands vaisseaux peuvent hasarder davantage, mais de petites barques ne doivent que côtoyer le rivage. » C'est pourtant une » folie dont on est bientôt puni, car, comme dit le pauvre Henri, » l'orgueil qui dine de la vanité, soupe du mépris, & ailleurs: l'orgueil a déjeuné avec l'abondance, diné avec la pauvreté, & soupé avec l'infamie. » Et après tout, à quoi sert ce faste pour lequel Seconde Partie.

» il y a tant à risquer, & tant à souffrir? il ne peut ni procurer la » santé, ni soulager les infirmités, il n'augmente point le mérite » personnel, il excite l'envie, il précipite dans l'infortune.

» Mais qu'elle folie de s'endetter pour des superfluités de ce » genre? on nous offre aux termes de l'affiche de cette vente six » mois de crédit; & peut-être cela a-t-il attiré ici plusieurs d'en-» tre nous, parce que tel qui n'auroit pu ramasser d'argent comp-» tant espere se faire brave sans cela. Mais hélas! songez que » quand vous contractez des dettes, vous donnez à un autre des » droits sur votre liberté. Si vous ne pouvez payer à tems, vous » rougirez en voyant votre créancier, vous tremblerez en lui » parlant, vous tâcherez de l'amuser par de pauvres & pitoya-» bles excuses, & vous en viendrez par degrés à perdre toute » bonne-foi & toute pudeur, & à vous avilir par de bas & grof-» siers mensonges; car » mentir est le second dégré du vice, s'endetter est le premier, » comme dit le pauvre Henri. Ou comme il » dit ailleurs »: les dettes portent les mensonges en croupe, » tan-» dis qu'un franc Anglois ne doit rougir ni trembler de voir ou » de parler à aucun homme vivant. Mais la pauvreté ne manque » guéres d'abattre le courage & la vertu de l'homme ». Il n'est pas aifé à un sac vuide de se tenir debout, » comme dit le pauvre » Henri.

» Que penseriez-vous d'un Prince, ou d'un Gouvernement qui » publieroit un édit pour vous désendre de vous habiller comme » tous les honnêtes gens, sous peine de prison? Ne diriez-vous » pas que vous êtes libres, que vous avez droit de vous habiller » comme il vous plaît, qu'un tel édit seroit une infraction de vos » priviléges, qu'un tel Gouvernement seroit tyrannique? & ce-» pendant vous travaillez à vous réduire sous cette tyrannie, » lorsque vous contractez des dettes pour cette même parure! » votre créancier est autorisé à vous priver de votre liberté quand » il voudra, en vous faisant renfermer dans une prison, & vous » y tenant le reste de vos jours, si vous n'êtes pas en état de le p payer. Quand vous avez conclu votre marché, vous ne son-» giez peut-être gueres au payement; mais, comme dit le pauvre » Henri », les créanciers ont meilleure mémoire que les débiteurs; les créanciers sont des gens superstitieux, grands observateurs des tems & des échéances. » Le jour se leve avant que vous soyez » éveillé, & la demande est faite, avant que vous soyez préparé » à y satisfaire; ou, si votre dette ne vous sort point de l'esprit, le » terme qui paroissoit d'abord si long, paroîtra bien court lorsque » vous en approcherez; le tems vous semblera avoir mis des ailes » à ses talons aussi-bien qu'à son dos ». Le carême est bien court pour coux qui doivent de l'argent à Pâques. » Actuellement peut-» être que vous vous trouvez dans une position gracieuse, & que » vous pouvez faire quelque petite folie sans conséquence; mais » œconomisez tant que vous le pouvez pour la vieille se & pour le besoin; le soleil du matin ne durera pas toute la journée. » Votre » gain peut-être passager, & incertain; mais tant que vous vivrez » votre dépense sera constante & indispensable; or » il est plus aisé de bâtir deux cheminées que d'entretenir toujours du feu dans une, comme dit le pauvre Henri: il vaut donc mieux se coucher sans souper que de se relever avec des dettes. Gagner ce qu'on peut, & garder ce qu'on gagne, c'est la vraie pierre philosophale qui change le plomb en or. » Quand vous aurez trouvé cette pré-» cieuse pierre, je suis sûr que, vous ne vous -plaindrez plus » tant des malheurs du tems & de la difficulté de payer les p taxes.

» Mes amis, cette doctrine est la raison & la sagesse même; » mais après tout, ne comptez pas trop sur votre propre travail, » votre frugalité, votre prudence, quoique ce soient des choses » excellentes; car tout cela peut être déconcerté, si Dieu n'y » donne sa Bénédiction (*): demandez donc humblement qu'îl
» lui plaise de vous bénir; & pour lui plaire, ne manquez pas de
» charité envers ceux qui paroissent en avoir un besoin actuel;
» mais consolez-les, & les assistez. Souvenez-vous, & faites-les
» souvenir que Job souffrit, & qu'il sut ensuite heureux.

» Maintenant donc, pour conclure »: l'expérience tient une école qui est bien chere, mais c'est la seule où les sous s'instruisent, » comme dit le pauvre Henri; & encore ne s'y instruisent-ils » guéres; car » véritablement on peut donner un bon conseil, mais on ne sçauroit donner une bonne conduite: » cependant retenez» bien ceci »: ceux qui ne sçauroient être conseillés, ne sçauroient être aidés; » & encore ceci: » si vous ne voulez pas entendre raison, vous vous en mordrez sûrement les pouces, » comme dit » le pauvre Henri.»

Le Vieillard finit là sa harangue. Le peuple l'écouta & approuva sa doctrine, & pratiqua sur le champ tout le contraire, comme cela se fait au sortir d'un sermon ordinaire; car la vente s'ouvrit, & on commença à enchérir sollement les uns sur les autres.

Je trouvai que le Bon-homme avoit étudié à fonds mes Almanachs, & qu'il avoit mis en ordre tout ce que j'ai répandu sur ces articles durant le cours de 25 années. Les citations fréquentes qu'il a faites de moi ont pû ennuyer tout le reste de ses auditeurs; mais ma vanité en a été extrêmement flattée, quoique je sache très-bien qu'il ne m'appartient pas la dixieme partie de la sagesse qu'il m'a attribuée, & que je n'ai fait que glaner dans les sastes de tous les siécles & de toutes les nations. Quoi qu'il en soit, j'ai résolu de saire mon prosit de sa répétition; & quoique j'eusse d'abord intention d'acheter de quoi me saire un habit neus,

^(*) Dieu sur tout, comme dit Mathieu Laensberg.

je m'en retournai bien déterminé à porter encore quelque tems mon vieux. Ami Lecteur, si vous voulez en faire autant, il n'y a pas moins à gagner pour vous que pour moi.

Je suis constamment tout à votre service,

HENRI SAUNDERS (*).



^(*) On ne doute point que M. Franklim ne soit l'Auteur de cette piece, qui n'a pas peu contribué & à la généreuse résolution que prirent peu de tems après tous les habitans des Colonies, de ne tirer aucune marchandise des manusaitures d'Angleterre jusqu'à ce que le Parlement eut révoqué les actes qui leur saisoient de la peine, & conséquemment à la révocation de ces actes, qu'un concert si unanime & si persévérant de la part des Colonies extorqua en quelque sorte à la Métropole.